

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Éloge à Renato Di Ruzza

Il y a des personnes que l'on croise sans savoir, tout de suite, qu'elles vont compter. Des rencontres apparemment simples, presque ordinaires, mais qui, avec le temps, se révèlent décisives.

Renato Di Ruzza fut pour moi une de ces rencontres-là.

De celles qui laissent une trace profonde, parce qu'elles allient l'intelligence du monde et la bonté du cœur.

Lorsque je lui ai téléphoné, je lui ai simplement dit que je voulais créer une université populaire à Aubagne et que je souhaitais lui en parler. Je lui ai proposé de nous rencontrer

Je ne le connaissais pas, je ne connaissais pas son parcours, que j'ai découvert plus tard.

Je me souviens encore très précisément du jour où je lui ai parlé pour la première fois de mon projet d'Université populaire. C'était le 14 octobre 2014, au Cercle de l'Harmonie à Aubagne.

Ce projet projet d'Université populaire était une idée, une envie. Pas un plan, pas un programme, juste une intuition : celle qu'il fallait rendre au peuple ce que la société avait confisqué — le droit de comprendre, de penser, de débattre, de s'élever ensemble.

J'en ai parlé à Renato comme on confie une idée à un ami, en cherchant simplement à savoir si ce projet pouvait tenir debout.

Et lui, avec ce mélange d'écoute patiente et de curiosité sincère qui le caractérisait, m'a répondu d'un ton calme, posé, mais habité :

« Oui, c'est intéressant. Et c'est possible. »

Il n'a pas cherché à corriger, ni à prendre la parole à ma place.

Il a accueilli cette idée comme on accueille un feu fragile qu'il faut protéger du vent.

Il a su, dès cet instant, entendre ce qu'il y avait derrière les mots : une volonté d'émancipation, une soif de partage, un refus du fatalisme.

Et c'est cela, je crois, le génie discret de Renato : il ne cherchait pas à imposer sa pensée, mais à reconnaître dans celle des autres ce qu'elle avait de juste, de vivant, d'humain.

Il fallait que je construisse un programme de conférences. Renato a ouvert son carnet d'adresses et m'a proposé le nom de plusieurs personnes que je pouvais solliciter.

Cette nouvelle aventure allait pouvoir commencer.

Renato avait cette présence rare, à la fois douce et exigeante.

Il écoutait, il savait que la pensée ne se fabrique pas dans le bruit, mais dans le silence et l'attention.

Il pouvait rester longuement silencieux avant de répondre — pas par distance, mais parce qu'il pesait chaque mot.

Et quand il parlait enfin, ses phrases avaient cette justesse tranquille, cette clarté qui ne

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

cherche pas à séduire mais à éclairer.

Renato n'aimait ni les dogmes ni les postures.

Il se méfiait des grands mots creux, des certitudes arrogantes, des tribunes où l'on s'écoute parler.

Pour lui, la pensée devait rester vivante, reliée à la vie, aux gestes du quotidien, à la dignité des gens simples.

C'est sans doute pour cela qu'il s'est intéressé, toute sa vie, aux formes populaires du savoir, à la transmission, à la pédagogie.

Il croyait profondément que l'intelligence n'appartient à personne, qu'elle circule, qu'elle se partage, qu'elle se cultive dans la rencontre.

« Il acceptait toujours mes sollicitations : m'accompagner pour participer à des émissions chez Radio Zinzine à Aix-en-Provence, remplacer un intervenant empêché. Il nous arrivait de déjeuner ensemble, et ces moments simples, partagés, étaient pour moi autant de leçons de générosité et de convivialité. »

28 conférences de Renato sont publiées sur notre chaire Youtube :

https://www.youtube.com/channel/UCoJUIwJtNVCFNaUxsSvZ0Dw/videos?view=0&sort=dd&shelf_id=0

J'ai souvent repensé à nos conversations.

Elles commençaient sur un sujet précis — une idée, un événement, un souvenir — et dérivait peu à peu vers l'essentiel : la justice, le sens de l'éducation, la place de la culture dans nos vies.

Renato avait une manière très particulière de relier les choses : il passait d'un philosophe, souvent Marx, à un débat politique, à une scène de la vie quotidienne, sans jamais perdre le fil. Tout, chez lui, tenait ensemble.

La pensée et la vie, la rigueur et la tendresse, la mémoire et l'avenir.

Et il y avait ce regard.

Un regard d'une bienveillance rare, mais jamais complaisante.

Un regard qui disait : « Je te vois. Je t'écoute. Et je crois que ce que tu dis mérite d'être entendu. »

Ce regard, je ne l'ai jamais oublié.

Il m'a accompagné, souvent, dans les moments de doute, quand le projet d'Université populaire semblait trop grand, trop utopique, trop fragile.

Je me rappelais alors ce regard, cette foi tranquille de Renato.

Et cela me suffisait pour reprendre confiance.

Renato, c'était aussi une manière d'être au monde.

Une manière sobre, droite, profondément humaine.

Il ne cherchait pas la reconnaissance, il cherchait le sens.

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

Il ne parlait pas pour briller, mais pour construire.
Il refusait la logique du spectacle intellectuel, cette mise en scène permanente de soi qui ronge tant de milieux universitaires.
Chez lui, la pensée était un service, pas une posture.
Une manière d'aider les autres à penser, à se penser, à devenir plus libres.

Je crois que cette humilité-là est la marque des grands.
Elle ne s'enseigne pas.
Elle se ressent, dans la manière d'écouter, dans la patience des mots, dans la fidélité aux idées qui comptent.

Renato ne séparait jamais la réflexion de la vie.
Parce qu'il savait que tout, absolument tout, peut être matière à penser.
Et que penser, c'est d'abord prêter attention.

Dans les années qui ont suivi cette première conversation, chaque fois que je doute du sens de ce que je fais, je repense à Renato.
À sa voix calme, à son sourire parfois un peu ironique, à cette façon qu'il avait de ramener les choses à l'essentiel.
Je crois qu'il m'a appris, sans jamais me le dire, qu'un projet ne se mesure pas à son succès, mais à sa fidélité à une idée.
Que la véritable victoire, c'est de continuer à croire qu'il est possible d'apprendre ensemble, hors des circuits marchands, hors des logiques de pouvoir.

Renato m'a appris aussi la lenteur.
Dans un monde obsédé par la vitesse, il savait que la vraie pensée prend du temps.
Qu'il faut parfois s'arrêter, relire, recommencer, douter, et douter encore.
Il ne craignait pas le doute.
Au contraire, il l'aimait — parce qu'il savait que c'est dans le doute que se loge la possibilité de comprendre.

Renato, c'était un homme de fidélité.
Fidélité aux amitiés, aux idées, aux luttes, à la parole donnée.
Fidélité à cette conviction simple : que la dignité humaine commence par le respect de l'intelligence de chacun.
Il n'a jamais renoncé à croire que la culture pouvait transformer le monde, non pas par décret, mais par contagion lente, par proximité, par obstination.

C'est cette obstination douce, tenace, qui m'inspire encore.
Nous avons fêté notre 10ème anniversaire au mois de mars. Quand je vois aujourd'hui le chemin parcouru, par l'Université populaire d'Aubagne, devenue l'Université populaire de Marseille Métropole, je pense à lui.
Je me dis qu'il est là, quelque part, dans la manière dont nous accueillons la parole des uns et des autres, dans le soin que nous mettons à construire des espaces de partage, dans notre

Journée de mémoire et d'hommage à Renato Di Ruzza
Samedi 11 octobre 2025
Aix Marseille Université – Site ALLSH (Aix en Provence) – Amphi 4

refus de la résignation.

Renato ne croyait pas à la fatalité.

Il croyait aux rencontres, aux chemins qui se croisent, aux germes d'espoir qu'il faut savoir reconnaître.

Il croyait que chaque être humain peut, à sa manière, contribuer à rendre le monde un peu plus juste, un peu plus habitable.

Et il vivait selon cette conviction — sans jamais chercher à donner de leçons, simplement en incarnant cette attention constante aux autres, cette gentillesse exigeante qui faisait de lui un compagnon rare.

Aujourd'hui, lui rendre hommage, ce n'est pas seulement évoquer sa mémoire.

C'est prolonger son geste.

Continuer à croire, comme lui, que la pensée est une forme de solidarité.

Que le savoir n'a de sens que s'il circule, s'il se partage, s'il s'offre.

Renato nous a appris que transmettre, ce n'est pas imposer un savoir, mais ouvrir un espace de confiance où chacun peut dire : « Moi aussi, je peux comprendre. Moi aussi, je peux apprendre. »

Il y a des héritages qui ne se mesurent pas en livres publiés ni en titres honorifiques.

L'héritage de Renato, c'est un style de présence.

Un art d'écouter, de relier, d'encourager.

Un humanisme tranquille, lucide, profondément généreux.

Et quand je pense à lui, je me dis qu'il n'est pas vraiment parti.

Parce qu'il continue de vivre dans chaque geste de partage, dans chaque débat où l'on tente de comprendre le monde, dans chaque lieu où l'on croit encore que la culture peut être un acte de fraternité.

Merci, Renato pour ton regard qui donnait confiance.

Merci pour ta fidélité aux valeurs simples et essentielles.

Tu nous as appris qu'on peut être à la fois savant et humble, exigeant et tendre, critique et aimant.

Tu nous as appris qu'il n'y a pas de savoir sans humanité.

Et au fond, peut-être que l'Université populaire de Marseille Métropole, dans son esprit le plus profond, te doit cela :

la conviction que la connaissance ne vaut que si elle relie.

Qu'elle est un acte d'amitié.

Et que, parfois, un seul regard, une seule écoute, un seul mot de confiance suffisent à changer le cours d'une vie.

Ciao, Renato.

Merci pour tout.